



Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 09

27 mars 2017

2 \$ (taxes comprises)

Grace, 11 ans, femme d'affaires

À Happy Valley-Goose Bay, la jeune Grace Goudie a lancé l'année dernière avec sa mère Janice une boutique en ligne d'accessoires pour poupées, The LabraDoll Closet. Portrait d'une jeune entrepreneure à l'esprit volontaire.

12



Photo: Jacinthe Tremblay



Réunion régulière du CSFP

8 avril 2017 à Labrador City

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 93e réunion régulière le samedi 8 avril 2017 à 8 h (8 h 30 Terre-Neuve) au Centre éducatif L'ENVOL à Labrador City.

Cette rencontre sera également diffusée en direct sur Internet à partir du site www.csfp.nl.ca.

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
www.csfp.nl.ca

La part du lion pour le transport routier

3

Champions de curling !

6

Le « Boondoggle » Muskrat Falls et ses traductions françaises

8

De la désobéissance civile, des injonctions et du droit du public à l'information

Le 11 avril prochain, 28 personnes devront se présenter devant le Tribunal, à Happy Valley-Goose Bay, pour répondre à des accusations criminelles déposées par la Gendarmerie Royale du Canada à la suite du blocage de l'entrée du chantier de Muskrat Falls et de l'occupation de son camp de travailleurs en octobre dernier.

Ce groupe est formé du journaliste Justin Brake, du média en ligne *Theindependent.ca* et de 27 Land Protectors (Protecteurs de la terre), un collectif citoyen réunissant des Innus, des Inuits et des Settlers, comme on appelle les Blancs qui ont fait du Labrador leur terre. Tous font également face à des poursuites civiles intentées par Nalcor.

Leurs « crimes », selon la loi ? Avoir défié une injonction interdisant l'interruption des travaux sur le chantier émis par un juge de la Cour Suprême de Terre-Neuve le 16 octobre dernier à la demande de Nalcor et avoir causé des dommages supérieurs à 5 000 \$. S'ils sont trouvés coupables, ils risquent des peines d'emprisonnement de 10 ans.

Bien que les accusations soient les mêmes pour tous, les motifs derrière les actions des Land Protectors et du journaliste Justin Brake sont différents.

Protéger la terre, la culture et la vie

À l'évidence, les Land Protectors ont défié une injonction. À l'évidence aussi, Nalcor a nolisé des avions et des autobus pour assurer que des centaines de travailleurs quittent le chantier. À l'évidence aussi, la GRC a dépêché plusieurs centaines de policiers à Happy Valley-Goose Bay et dans les environs pour faire appliquer l'injonction obtenue par Nalcor.

Mais à l'évidence aussi et surtout, ce que les Land Protectors qui ont occupé le chantier pendant quatre jours ont accompli, c'est d'empêcher l'inondation imminente du réservoir qui allait provoquer l'empoisonnement au méthylmercure tant redoutée par les Labradoriens. Ils étaient loin d'être les seuls à vouloir stopper l'inondation. Il y avait aussi les centaines de protestataires qui se sont massés à l'entrée du chantier pendant plus d'une semaine en octobre, les grévistes de la faim et des manifestants à Saint-Jean.

Défier cette injonction a été le seul moyen efficace de ralentir les bulldozers de Nalcor, de provoquer des négociations avec le gouvernement de Dwight Ball

et de protéger, ne serait-ce que temporairement, la terre, la culture et l'environnement de ce coin du Labrador.

Les Land Protectors ont défié cette injonction dans le plus grand respect des principes de la désobéissance civile, dont un des principaux théoriciens est le philosophe américain John Rawls. Il a principalement écrit sur le sujet devant le refus de plusieurs Américains de faire la Guerre du Vietnam. Rappelons ici sa définition : « La désobéissance civile est le refus assumé et public de se soumettre à une loi, un règlement, une organisation ou un pouvoir jugé inique par ceux qui le contestent, tout en faisant de ce refus une arme de combat pacifique. »

Tous ceux et celles qui ont regardé les reportages diffusés en direct par Justin Brake via la page Facebook de *theindependent.ca* pourraient, s'ils étaient cités à témoin devant la Cour, affirmer, sans l'ombre d'un doute, que l'occupation du chantier a été pacifique, menée par des gens qui défendaient le bien commun devant un pouvoir qu'ils jugeaient iniques.

Avant ces gestes de désobéissance civile, la majorité des tentatives pour freiner le gouvernement provincial et Nalcor dans ce projet, voire même d'obtenir des réponses à leurs questions, avaient échoué ! Et la liste est longue des groupes et des individus qui ont essayé. Il y a, entre autres, le gouvernement de Nunatsiavut, le conseil de la communauté du NunatuKavut, Le Conseil des Innus de Ekuanitshit, la Ville de Happy Valley-Goose Bay, les Grand RiverKeeper et c'est sans compter les universitaires, les blogueurs, certains journalistes autres que Justin Brake.

Si les Land Protectors ont commis un crime, c'est celui d'avoir défié, avec succès, Nalcor et le gouvernement provincial.

Des injonctions

Au Canada, c'est au Québec que nous avons assisté au plus large mouvement de désobéissance civile des dernières années. C'est le mouvement étudiant de 2012, connu comme le « printemps érable ». Gabriel Nadeau-Dubois, un des trois porte-parole de ce mouvement, y a consacré le livre *Tenir Tête*, lauréat, en 2015, du Prix du Gouverneur Général du Canada dans la catégorie Essai, chez les francophones.

Pendant ces longs mois de mobilisation, de nombreuses injon-

ctions ont été émises pour forcer les étudiants, et les enseignants, à lever leurs lignes de piquetage devant les établissements d'enseignement. Comme le rappelle Gabriel Nadeau-Dubois dans son livre : « Les ordonnances des juges n'ont été respectées par les étudiants qu'en de très rares occasions. (...) Le respect de ces dernières signifiait tout simplement la fin de leur lutte. »

Le même raisonnement vaut pour les Land Protectors : respecter l'injonction signifiait, en octobre dernier, l'inondation du réservoir, sans que les mesures recommandées par les chercheurs de Harvard pour éviter l'empoisonnement au méthylmercure ne soient mises en place.

Revenons à *Tenir Tête*. « Dans un conflit politique aussi long et polarisé, comment les juges ont-ils pu croire un seul instant que les injonctions seraient effectives ? De nombreux étudiants en grève ont vu dans le recours massif aux injonctions un détournement politique des tribunaux », écrit Gabriel Nadeau-Dubois.

Plus loin dans ce livre, il rappelle l'exemple du juge Jules Deschênes, de la Cour supérieure du Québec, qui a refusé de condamner pour outrage au tribunal des chauffeurs d'autobus de la Société de transport de Montréal dans les années 1970.

Dans sa décision, le juge Deschênes avait écrit (je cite encore Gabriel Nadeau-Dubois) : « D'ici à ce que l'autorité politique trouve des remèdes appropriés à la solution de ces conflits sociaux, je suis d'opinion que la Cour supérieure ne doit pas prêter son autorité à l'écrasement d'une masse de citoyens par l'amende et la prison (...), ne doit pas collaborer à un geste voué à l'avance à l'échec et impropre à résoudre un conflit qui relève maintenant, depuis un certain temps, de l'autorité politique. » Après cette citation, l'auteur de *Tenir Tête* conclut : « Une crise sociale appelle une solution négociée, politique ».

Ce qui s'est passé au Labrador en octobre 2017 est une crise sociale, qui a culminé dans des gestes de désobéissance civile. Pourquoi le savons-nous ? En grande partie à cause du travail journalistique de Justin Brake.

Et du droit du public à l'information

Justin Brake avait passé plusieurs semaines au Labrador avant que

des manifestants bloquent l'entrée du chantier et que les Land Protectors entrent dans le camp de travail. Grâce à ses écrits et à ses reportages en direct, il a fait connaître au grand public l'ampleur de la résistance labradorienne et ses acteurs.

Comme les Land Protectors, Justin Brake fait maintenant face à des poursuites civiles et criminelles pour avoir défié une injonction. Dans son cas toutefois, il agissait comme témoin et non comme initiateur ou acteur des événements : il a fait son travail de journaliste.

Plusieurs organisations de journalistes exigent le retrait immédiat des accusations contre Justin Brake, invoquant qu'elles portaient une atteinte sans précédent à la liberté de presse. Un juge a récemment statué qu'il n'avait pas de statut spécial devant la loi. Il y a là matière à débats juridiques longs et coûteux.

Ce qui clair, par contre, c'est la férocité avec laquelle Nalcor érige des barricades pour priver les citoyens de leur droit de savoir ce qui se passe dans ses bureaux et sur le chantier.

Le respect de ce droit passe, entre autres et beaucoup, par les journalistes. Et c'est pour cette raison que les journalistes ont, dans de multiples circonstances, un « statut spécial ». Ils sont les yeux et les oreilles des citoyens - quand ils font bien leur travail.

Pendant l'occupation du chantier de Muskrat Falls, le droit des citoyens à l'information est passé, en majeure partie, par les yeux, les oreilles, la voix, le téléphone portable et le compte Facebook de *theindependent.ca*.

Il était le seul sur place. Il en aurait fallu plusieurs autres ! Comme il en faudrait des dizaines d'autres pour enquêter, en profondeur, sur les multiples dérapages de ce projet.

Y aura-t-il d'autres mouvements de désobéissance civile dans les prochaines semaines et mois autour de ce projet ? Si c'est le cas, souhaitons que ce « conflit qui relève, depuis un certain temps, de l'autorité politique », pour reprendre les termes du Juge Jules Deschênes, soit traité par la voie politique et non par celle des tribunaux.

Jacinthe Tremblay



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy
Nancy Boutin
Nathalie Brunet
David Brake

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre
Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Marc Despatie, Charles Garnier, Jill LeBlanc,
Marie-José Mahé, Dominique Poirier,
Olivier Randin, Lizaveta Zakharova

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)
525 exemplaires
ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



En couverture: Grace Goudie, jeune entrepreneure labradorienne

Grace Goudie n'a que 11 ans, mais elle sait ce qu'elle se veut et travaille fort. Passionnée de poupées, cette élève de l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay a ouvert, avec sa mère Janice, une boutique en ligne.

The LabraDoll Closet propose des accessoires pour les poupées de 18 pouces. Achats en gros aux États-Unis, relations avec la clientèle, emballage, livraison... leur affaire fonctionne bien ! Elles reçoivent

environ 50 commandes par mois, voire plus pendant les vacances, et ont été récemment récompensées par le prix pour le meilleur projet d'entreprise de l'événement Pitches and Pitchers !



Photo : Jacinthe Tremblay

Le transport routier reçoit la part du lion du plan d'infrastructures provincial

Plusieurs écoles seront construites ou agrandies dans la région de Saint-Jean dans les cinq prochaines années dans le cadre du plan d'investissement en infrastructures de 3 milliards de dollars pour les cinq prochaines années annoncé le 17 mars dernier par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Une deuxième école francophone n'est pas au programme.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Les projets d'infrastructures scolaires pour les niveaux maternelle à 12e année arrivent au 4e rang pour le montant des investissements prévus par le gouvernement Ball au cours des cinq prochaines années. Dans le plan annoncé le 17 mars, ces projets totalisent 210 millions de dollars.

La majorité des projets de nouvelles écoles dont la construction est prévue en 2017-2018 sont dans la région de Saint-Jean. Elles seront situées à Conception Bay South (M-7), à Saint-Jean (pour remplacer Victoria Park Elementary), à Portugal Cove-St. Philips (5-9). Une autre nouvelle école est prévue à Coley's Point. Par ailleurs, des projets déjà commencés seront complétés cette année à Torbay (5-7) et à Gander (4-6). Enfin, le gouvernement a prévu le début du design d'une nouvelle école à Paradise (5-8).

Le gouvernement a également annoncé des travaux de rénovation majeurs ou des agrandissements dans les établissements suivants : Mobile Extension, St.

Peters Primary et Junior High, tous deux à Mount Pearl, ainsi qu'à Gander Academy.

Aucun autre projet de nouvelle école ou de rénovations majeures n'est identifié pour les cinq prochaines années. Donc, rien en vue pour une deuxième école francophone neuve pour la région de Saint-Jean ni pour des investissements significatifs à l'École Boréale. Cependant, le plan prévoit des dépenses de 81,5 millions de dollars dans des travaux de rénovation ou d'entretien d'écoles M-12, mais la liste des établissements visés n'apparaît pas dans les documents gouvernementaux rendus publics le 17 mars. Il faudra donc attendre pour savoir si des travaux importants seront effectués à l'École Notre-Dame-du-Cap, de Cap-Saint-Georges, qui en a bien besoin.

Le part du lion pour le transport routier

La part du lion de ce plan de 3 milliards de dollars, 688,2 millions, va aux infrastructures de transport - routes, ponts, quais et traversiers. Aucun investissement en transports en commun n'est prévu. Viennent ensuite les projets en santé, à 553,9 millions de dollars, les projets municipaux en partenariat

avec le gouvernement fédéral, à 461,1 millions de dollars et la construction, l'agrandissement ainsi que les réparations et l'entretien d'écoles M-12, à hauteur de 210 millions de dollars. Les autres secteurs visés dans ce plan sont le logement social et l'éducation post-secondaire, pour quelque 85 millions de dollars dans les deux cas.

En santé, le gouvernement a confirmé les constructions,

déjà annoncées, de réalisation en partenariat public-privé d'un nouvel hôpital à Corner Brook. Des améliorations sont aussi au programme au Health Science Centre Memorial de Saint-Jean, pour 10 millions, et au Central Newfoundland Regional de Grand Falls Windsor, pour 4,6 millions. Des travaux d'une valeur de 7,5 millions sur 5 ans sont enfin prévus pour l'hôpital psychiatrique Waterford, de

Saint-Jean. Des travaux seront également réalisés aux établissements de soins de longue durée de Carbonear et Corner Brook.

Au chapitre des infrastructures municipales, les projets identifiés dans le plan concernent principalement le traitement des eaux. Ils seront réalisés à Gander, Grand Falls Windsor, Corner Brook, Mount Pearl, Triton et Sandringham.

Pour en savoir plus sur ce plan :

www.tw.gov.nl.ca/works/Infrastructureplan.pdf (en anglais seulement).

Budget provincial à venir le 6 avril

L'annonce, le 17 mars, du plan d'infrastructures de 3 milliards était-elle la carotte avant le bâton? En annonçant que le prochain budget provincial sera rendu public le 6 avril, la ministre des Finances Cathy Bennett a mis la table pour des nouvelles moins réjouissantes.

Madame Bennett a en effet rappelé que la province est toujours dans une « situation financière très sérieuse » et que son gouvernement conti-

nuera de mettre le focus « on strong fiscal management ». Cette approche de gestion s'est traduite, l'an dernier, par des coupures majeures de plusieurs programmes, des coupures de postes et des hausses nombreuses de taxes et de tarifs.

Qu'en sera-t-il en 2017-2018? Le prochain discours du Trône, annoncé pour le 27 mars, en fournira sans doute quelques indices. La députée Lorraine Michael, du NPD,

a pour sa part prédit des mesures brutales.

Le Gaboteur sera vos yeux et vos oreilles le 6 avril. Nous surveillerons particulièrement les allocations en éducation ainsi que le poids des sommes allouées à Nalcor dans ce prochain budget. Pour mémoire, elles s'élevaient à 1,3 milliard de dollars l'an dernier, soit un montant identique aux estimés les plus récents du déficit d'opérations de la province pour 2016-2017.

Un grand prix littéraire pour Paul Rowe

Le Terre-Neuvien Paul Rowe mène avec bonheur, en anglais et en français, des carrières d'auteur de théâtre, de comédien et de metteur en scène. En mars, son travail d'écrivain a été honoré du prestigieux prix BMO Winterset décerné par ArtsNL à l'auteur d'une oeuvre littéraire exceptionnelle parue en 2016.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Paul Rowe a reçu ce prix, assorti d'une bourse de 12 500 \$, pour son deuxième roman « The Last Half of the Year », paru en 2016 chez Creative Books. Il y a 9 ans, il s'était retrouvé dans la courte liste des trois finalistes pour ce prix prestigieux avec son premier roman, « The Silent Time ».

Cette année, les deux autres auteurs du trio de finalistes étaient de grosses pointures dans le milieu littéraire de la province. Il s'agit de Robert Chafe, pour son roman « Two Men Tent » publié chez Breakwater Book et de Michael Crummey, pour son livre de poésie « Little Dogs », paru chez The House of Anasi. Ils se sont mérité tous deux des bourses de 3 000 \$. ArtsNL a reçu 37 candidatures pour cette édition du prix réservé à des auteurs qui sont nés ou habitent dans la province.

Dans son allocution de remerciements, Paul Rowe a livré un vibrant plaidoyer en faveur des

arts et du soutien à la culture. La journaliste Tara Bradbury, du *Telegram*, en a reproduit des extraits que nous reprenons à notre tour, en traduction française. « Existe-t-il une plus grande histoire de succès que les arts à Terre-Neuve-et-Labrador depuis un demi-siècle? », a lancé Paul Rowe en mettant dans la balance l'effondrement de la pêche à la morue, la chute des revenus pétroliers et Muskrat Falls.

Paul Rowe s'est également adressé directement à Christopher Mitchelmore, titulaire du ministère Tourisme, Industrie, Culture et Innovation, présent à la remise du prix pour lui faire deux suggestions, soit de rétablir le programme d'artistes en visite dans les écoles et de doubler, sur une période de deux ans, le budget d'ArtsNL.

Théâtre

Paul Rowe a reçu son prix quelques jours après son retour à Saint-Jean après sa participation, comme comédien, à la tournée de la pièce « The Colony of Unrequited Dreams »

de la troupe Artistic Fraud of Newfoundland présentée à Ottawa et à Halifax. La troupe est maintenant sur la scène du Grand Theatre de London, en Ontario, jusqu'au 8 avril,

Au même moment, la pièce « Beaumont-Hamel, le sacrifice d'une nation », dont il est coauteur avec Louise Moyes, sera présentée par le Réseau culturel de la Fédération des

francophones de Terre-Neuve et du Labrador devant des élèves d'écoles francophones et de programmes d'immersion à Stephenville, Cap-Saint-Georges et Saint-Jean.



Photo : Archives Le Gaboteur/Catherine Fenwick

Paul Rowe au théâtre en 2013 dans une pièce en français soulignant le 300e anniversaire du Traité d'Utrecht dont il est également coauteur avec Louise Moyes. Les deux artistes ont reçu, pour cette production, le Prix Manning décerné par l'Association des sites historiques de Terre-Neuve-et-Labrador.

Rendez-vous de la francophonie 2017

Francophonie, la voie du succès

À l'occasion de la 19e édition des Rendez-vous de la Francophonie, le RDÉE TNL a réalisé une entrevue avec leur porte-parole, Madame Mariette Mulaire. Pour cette entrepreneure, le français occupe une place primordiale dans le monde des affaires et contribue à la richesse du développement économique du Canada. Nous publions ici des extraits de cette entrevue.

La porte-parole des Rendez-vous de la Francophonie, Mariette Mulaire, est aussi présidente-directrice générale à Winnipeg du seul World Trade Centre bilingue au monde. Madame Mulaire insiste pour que la langue officielle au bureau soit le français et ce, même si 90% de leur clientèle est anglophone.

Quel est le plus grand défi que vous avez eu à surmonter en tant que femme entrepreneure bilingue?

J'ai eu à relever beaucoup de défis dans le sens que ça n'a pas toujours été évident au niveau de la francophonie au Manitoba et en tant que femme dans le monde des affaires qui est encore très masculin. Le défi que je vis encore aujourd'hui, c'est le siège que j'occupe au World Trade Centre's Association. Même si au Canada on a fait d'énormes progrès - je trouve que notre nouveau Premier ministre a mis la barre très haut

au niveau de l'égalité entre les femmes et les hommes et c'est très bien - dès qu'on en sort, ce n'est pas la même histoire. Au CA, on est trois femmes sur 24 sièges. Dans certains pays, on pense que je ne suis pas vraiment la PDG. Si je suis avec un collègue, ils vont se tourner vers lui pour lui parler d'affaires. Je trouve ça très difficile. (...)

Heureusement, on voit quand même du progrès. Il peut y avoir des femmes élues à des postes importants, mais au point de vue économique ce n'est pas évident. En Afrique, on voit des femmes entrepreneures mais ce sont de très petites entreprises, qu'on appelle justement TPE. La femme prend de plus en plus sa place et beaucoup d'entre elles font de l'artisanat. Je remarque que souvent, c'est la femme le gagne-pain de la famille. Les deux dernières fois que je suis allée en Inde, on m'a organisé différentes rencontres avec des femmes entrepreneures

et la chambre de commerce des femmes et ça, j'ai adoré! Ce sont des petites entreprises, mais elles ont l'affaire, elles se tiennent et je trouve que c'est encourageant de voir ça!

Selon vous, pourquoi le français est-il primordial dans le monde des affaires et en général?

Lorsqu'on regarde la valeur économique de la francophonie ou du bilinguisme, on constate qu'on a pu attirer des investissements importants à Winnipeg à cause du lien avec le français. Par exemple, on a travaillé avec ALT Hôtel, le Spa Nordik, qui sont maintenant établis ici. On a collaboré avec une grosse entreprise française dans le lin et avec une grande entreprise dans l'amidon. Ces derniers ont annoncé au mois de janvier qu'ils allaient s'installer chez nous et créer énormément d'emplois dans le village anglophone de Portage La Prairie. Et c'est

grâce à nous! (...)

Il y a tellement d'axes différents où l'on peut observer l'impact de la francophonie ou du bilinguisme dans l'économie canadienne. J'attends justement les résultats d'une étude de la Banque de développement du Canada (BDC) qui démontre que la francophonie, c'est payant.

Quelle est l'importance de faire progresser le français dans un milieu francophone minoritaire rural tel que Terre-Neuve?

Lorsque les anglophones nous ont valorisés, qu'ils nous ont approchés pour acheter la licence du World Trade Centre Winnipeg et qu'ils ont accepté tous nos petits règlements, c'est parce que nous-mêmes nous avions commencé à croire en nous. C'est nous qui avons changé, qui avons décidé que nous pouvions offrir quelque chose de différent, qu'on allait se tenir debout et qu'on avait une valeur. Les écoles

d'immersion ici et en Colombie-Britannique sont pleines à craquer. Les parents doivent réserver une place très tôt dans la vie des enfants. C'est à la mode de parler en français.

Nous avons changé notre perspective et c'est comme ça que ça devrait se passer partout, que ce soit dans une communauté rurale ou non. Quand nous croyons que nous avons quelque chose à offrir, les gens y croient aussi. C'est ce qu'on doit donner à nos jeunes qui apprennent le français, qu'ils voient qu'ils ont un plus à offrir. Ils vont être bien plus cools, et bien plus riches! Ils vont pouvoir se trouver n'importe quel emploi justement parce qu'ils sont bilingues, qu'ils soignent, qu'ils parlent correctement le français et qu'ils ont fait des efforts. Il faut que le français soit la norme.

Interview réalisée par Dominique Poirier, agente de communications, RDÉE TNL

Pour lire l'intégralité de l'interview de Mariette Mulaire, visitez la page : www.rdeetnl.ca/entretien-avec-mariette-mulaire/

Ils ont affiché leurs couleurs !

Partout dans la province, les francophones ont profité des Rendez-vous de la Francophonie pour afficher leurs couleurs et leur langue.



Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne

L'École Sainte-Anne au grand complet a agité le drapeau franco-terre-neuvien.



Photo : Courtoisie de l'École Boréale

À Happy Valley-Goose Bay, les élèves de l'École Boréale ont réalisé une grande affiche francophone. Ensuite, ils n'ont pas hésité à affronter la neige et le froid pour se faire prendre en photo dehors avec cette dernière.



Photo : Courtoisie de la FFTNL

En marge de la réunion du Conseil provincial qui s'est tenue à Saint-Jean le 10 mars, ses membres ont pu découvrir le jeu « Explore ta francophonie » et arborer les nouveaux t-shirts « Restez calmes et parlez français ».



Photo : Aude Pidoux

À l'Université Memorial de Saint-Jean, les étudiants du Club français de l'université ont organisé une dégustation de crêpes et de fromage afin de se faire connaître, ainsi que la francophonie.

Un délice multiculturel



Le 10 mars, le Centre communautaire des Grands-Vents de Saint-Jean accueillait son désormais traditionnel souper communautaire multiculturel dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie. Petits et grands cuisiniers ont mis la main à la pâte pour préparer un magnifique et riche buffet de spécialités venues des quatre coins du monde. Le jeu en a valu la chandelle : les participants ont répondu très nombreux à l'invitation et ont fait honneur au buffet dressé à leur intention. L'ambiance fut on ne peut plus conviviale.



Photos : Courtoisie de la FFTNL

Beaumont-Hamel, le sacrifice d'une nation

Le 24 mars, la Péninsule de Port-au-Port accueillait la première de la pièce de théâtre Beaumont-Hamel, le sacrifice d'une nation.

Issue d'un texte original signé Paul Rowe et Louise Moyes, cette pièce est inspirée par l'histoire d'Eugène Cornect, matricule 429 du Royal Newfoundland Regiment et de son long parcours pour voir la terre de ses ancêtres. Elle a été adaptée et mise en scène par Chuck

Herriott, avec animations vidéo de Michael Fenwick.

Ce projet a été financé par le gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve et Labrador.

Beaumont-Hamel, le sacrifice d'une nation sera présentée aux élèves francophones et d'immersion du secondaire, mais l'entrée est libre et ouverte au public en général.

Représentations les 28, 29, 30 et 31 mars à 10 h et 13 h à The Lantern, 35 Barnes Rd, Saint-Jean.

Alliance du RDÉE et de la Fondation dialogue

Le Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada) et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures (Fondation dialogue) ont annoncé le 20 mars, Journée de la francophonie, s'associer pour unir leurs expertises, renforcer l'impact de leurs réalisations et célébrer leur 20e anniversaire respectif.

« Il est depuis longtemps évident que l'on partage les mêmes

valeurs et convictions; il est désormais incontournable que l'on juxtapose nos savoir-faire d'une façon à la fois pratique et inclusive », souligne M. Jean-Guy Bigeau, président-directeur général du RDÉE Canada.

« Notre plus étroite collaboration est un témoignage éclatant de la valeur ajoutée que deux organismes voués à la francophonie peuvent avoir au sein du tissu social », relate M. Guy Matte, directeur général de la

Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

La Fondation dialogue soutient et promeut le dialogue et le rapprochement entre les différentes composantes de la société canadienne; le RDÉE Canada travaille à développer les affaires en français et à créer les conditions propices à la croissance économique canadienne dans les communautés francophones et acadienne du Canada. (AP)

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Du 27 mars au 9 avril 2017

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mardis à 15 h - Atelier de cuisine jeunesse
- Les mercredis à 18 h 30 - Yoga intermédiaire
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les mercredis à 15 h - Yoga pour enfants
- Les jeudis à 15 h - Yoga pour enfants
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les samedis à 9 h - Club du samedi
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Jeudi 30 mars de 15 h à 17 h - Rencontre communautaire avec le Réseau santé en français de TNL: présentation des outils disponibles, salle 110.
- Samedi 1er avril à 13h45 - Natation familiale

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL :

- Samedi 8 avril - Activité communautaire de Pâques

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

Ciné-Club francophone de MUN

Faculté des Arts de MUN, salle 1046
Renseignements : kabadie@mun.ca

- Jeudi 30 mars à 19 h : Un Prophète
- Lundi 3 avril à 19 h : De Rouille et d'os

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Péninsule de PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Le lundi à 19 h - Fléchettes
- Le mardi à 19 h - Bingo bilingue
- Le mercredi à 18 h - Cours de peinture et dessin

ACTIVITÉ PONCTUELLE :

- Lundi 27 mars de 12 h à 13 h - Rencontre communautaire avec le Réseau santé en français de TNL: présentation des outils disponibles.

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les mercredis à 19 h - Ligue de billard pour les hommes
- Les jeudis à 20 h - Ligue de fléchettes pour les hommes
- Les vendredis à 20 h - Ligue mixte de fléchettes
- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecoentre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire:
- Les lundis de 19 h à 21 h 30 - Fléchettes (organisé par L'Héritage de l'Île Rouge)
- Les lundis de 18 h à 20 h - Cours d'artisanat
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les mercredis de 18 h à 19 h - Service de Local Service District
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

ACTIVITÉ PONCTUELLE :

- Lundi 27 mars de 15 h à 16 h - Rencontre communautaire avec le Réseau santé en français de TNL: présentation des outils disponibles.

Pour plus d'informations, contactez Jenna Skinner au 642-5254.

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afitnl.ca

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Les mardis à 18 h 30 - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Mardi 28 mars de 19 h à 20 h - Rencontre communautaire avec le Réseau santé en français de TNL: présentation des outils disponibles.
- Dimanche 9 avril à 11 h - Cabane à sucre au Club de Curling

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

École Boréale

7 Cabot St., Happy Valley-Goose Bay

- Mercredi 29 mars de 14 h 30 à 15 h 30 - Rencontre communautaire avec le Réseau santé en français de TNL: présentation des outils disponibles.

Brad Gushue, tu tires ou tu pointes ?

Le 12 mars dernier, dans un stade Mile One bondé, le Saint-Jeannois a effectivement pointé et sa pierre de granit écossais s'est arrêtée une centaine de mètres plus loin, quelques centimètres plus près du « cochonnet » (le centre des anneaux peints sur la glace) que celle de son adversaire Kevin Koe, de l'équipe du Canada.

Marc Despatie

C'est ainsi qu'a pris fin l'édition 2017 du championnat national canadien de curling, le Brier de Tim Horton's, tenu pour la première fois à Terre-Neuve et Labrador du 4 au 12 mars.

Mais la fête a continué jusqu'aux petites heures du matin, autant au Palais des congrès de Saint-Jean que dans plus d'un foyer

terre-neuvien et labradorien. Car ce n'est que la deuxième fois qu'une équipe de la plus jeune province canadienne remporte ce championnat, tenu annuellement depuis 1927.

Brad Gushue y représentait sa province natale pour la quatorzième fois et c'était la troisième fois qu'il se rendait en finale, la plus récente étant l'année dernière à Ottawa où il subit une défaite aux mains du même Kevin Koe.

Un rêve de longue date

Gagner le championnat national est un rêve de longue date du joueur de 36 ans, mais ce n'est pas sa première grande victoire au curling. En 2006 à Turin, alors que le curling redevenait un sport olympique, il a remporté la première médaille d'or jamais gagnée par une équipe masculine canadienne au curling, et la première médaille d'or jamais gagnée par un Terre-neuvien. En 2001, il a été couronné champion canadien et mondial au niveau junior.

Gushue et son équipe participeront au championnat mondial masculin du 1er au 9 avril à Edmonton, et on ne s'attend à pas moins qu'une victoire de sa part. C'est toute la province qui lui souhaite de « prendre quelques valises ».

Je me permets de faire des emprunts au langage de la pétanque car, à mon avis, le curling c'est un peu beaucoup comme la pétanque, mais sur glace. Sans compter que les deux sports ont des expressions assez particulières et colorées qui ne seraient pas hors place dans l'autre sport.

Mais pour revenir au Brier de Saint-Jean, non seulement M. Gushue l'a remporté, mais on

pourrait dire que c'est lui qui l'a apporté à Saint-Jean. Lors du Brier de 2013 tenu à Edmonton, M. Gushue réagit à l'annonce que l'édition 2014 aurait lieu à Kamloops en posant la question suivante sur Twitter : « Si on peut tenir un Brier à Kamloops, pourquoi pas à Saint-Jean ? » [traduction libre]

Les éminences grises du curling sont plus ou moins chaudes à l'idée. Bien que le championnat national de curling féminin ait été tenu à Saint-Jean trois fois (en 1971, 1981 et 2005) et que l'édition de 2005 se classe parmi les 10 meilleures au niveau du nombre de spectateurs présents (plus de 77 000), on croit que Saint-Jean est trop petite pour le Brier.

C'est que la terre promise du curling canadien, c'est l'ouest. À Edmonton en 2005, plus de 280 000 spectateurs sont allés voir le Brier, tandis qu'à Saskatoon en 2000 ils ont été plus de 248 000 et en 2002 à Calgary, plus de 245 000. Comment un stade d'à peine 6 000 places pourrait-il concurrencer avec des stades comme ceux d'Edmonton et de Calgary, tous deux ayant plus de 16 000 places ?

Fier Terre-neuvien, M. Gushue ne démord pas et réussit à se

rallier une équipe pour vanter les mérites de la plus ancienne ville du Canada. En 2015, Curling Canada annonce que le Brier de 2017 aura lieu au Mile One. Dès ce moment, des Canadiennes et des Canadiens de tout acabit, moi avec, commencent à préparer leur visite.

Dix Torontois, au moins

Pas moins de 10 membres de mon club de curling du centre-ville de Toronto sont venus passer une partie de la semaine à Saint-Jean. Nous ne sommes pas les seuls. La participation au Brier de 2017 se chiffre à plus de 122 000, ce qui en fait le 20e plus populaire Brier de l'histoire, générant entre 10 et 15 millions de dollars de retombées économiques pour la ville, aux dires du maire.

J'ai passé 5 jours au Brier, 5 jours pendant lesquels spectateurs, joueurs, officiels et membres des médias n'ont cessé de vanter les mérites de Saint-Jean et de s'émerveiller devant sa beauté, les choix gastronomiques intéressants et, bien sûr, l'accueil chaleureux des commerçants et des habitants de la ville.

Saint-Jean a fait un carreau au Brier 2017. Je parie que son premier Brier ne sera pas son dernier.



Avec un logiciel de comptabilité conçu pour l'agriculture

Maintenez votre entreprise et votre budget sur la bonne voie avec Analyste AgExpert. Faites tout, de la tenue des comptes élémentaire aux déclarations de TPS, en passant par la gestion des stocks, la paie, les prévisions, la création de rapports automatisés ou personnalisés, et bien plus encore.

logicielsfac.ca | 1-800-667-7893

Épargnez du temps et de l'argent



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada



Photo : Michael Burns/Courtoisie de Curling Canada

Les fans de l'équipe Terre-Neuve-et-Labrador au Brier ont manifesté leur soutien de multiples façons, et dans toutes les couleurs.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd



Photo : Michael Burns/Courtoisie de Curling Canada

Les membres de l'équipe victorieuse : Brad Gushue, Mark Nichols, Geof Walker et Brett Gallant. Leur entraîneur, Jules Owchar, n'apparaît pas sur cette photo.

Mathieu Laviolette : « Les enfants sont fiers de représenter leur école francophone »

Grâce à la motivation de son enseignant d'éducation physique Mathieu Laviolette, l'École des Grands-Vents dispose désormais de plusieurs équipes sportives qui concourent au niveau provincial.



Photo : Aude Pidoux
Mathieu Laviolette dans son repaire, la salle de sport de l'École des Grands-Vents à Saint-Jean.



Photo : Fabien Despeyroux

En 2016, l'équipe garçons des Grands-Vents est parvenue à entrer en catégorie A, la plus haute catégorie du tournoi de basketball provincial.

Aude Pidoux Saint-Jean

Depuis l'année dernière, l'École des Grands-Vents à Saint-Jean envoie ses jeunes sportifs concourir dans différentes compétitions provinciales et régionales, notamment de basketball, crosscountry, mini handball et athlétisme, et reçoit des équipes d'écoles anglophones dans sa salle de sport pour des matchs et des tournois, au plus grand plaisir des élèves et de leurs parents. Cette évolution s'est en grande partie faite grâce au travail et à la détermination de Mathieu Laviolette. Originaire du Nouveau-Brunswick et en poste depuis quatre ans à Saint-Jean, l'enseignant d'éducation physique de l'École des Grands-Vents offre presque chaque jour de la semaine, week-end compris, des heures de bénévolat pour entraîner tout ce petit monde, avec l'aide précieuse de quelques parents d'élèves.

Mathieu Laviolette, qu'est-ce qui vous a motivé à former des équipes sportives aux Grands-Vents ?

Je me mets toujours à la place des jeunes. Quand j'étais enfant, j'aimais ça, faire du sport à l'école. J'avais envie de leur donner la chance de vivre différentes expériences. C'est pourquoi j'essaie de les faire participer à toutes les compétitions qui nous sont ouvertes au niveau local et provincial. Et les jeunes embarquent, ils sont très enthousiastes.

Les progrès des enfants sont fulgurants. En basketball, aussi bien l'équipe garçons que

l'équipe filles ont pu passer au niveau supérieur après leur première participation à la compétition provinciale ! Comment expliquez-vous cela ?

Les progrès de nos équipes s'expliquent par la motivation et la volonté des jeunes. Et en plus, en basketball, une dizaine de nos joueurs et joueuses s'entraînent aussi bien à l'école que dans des clubs en ville. Ils ont donc un bon niveau.

Ainsi, l'année passée, l'équipe des filles jouait au niveau C, et cette année elle joue au niveau B. Quant à l'équipe des garçons, elle est passée du niveau B au niveau A cette année. C'est un très bon résultat, d'autant plus que les garçons jouent dans la catégorie 6e année, mais que nos joueurs sont issus des classes de 4e, 5e et 6e. Nous sommes obligés de regrouper les âges pour pouvoir former des équipes complètes.

En plus de regrouper les âges, le petit nombre d'élèves de l'École des Grands-Vents vous oblige à organiser les compétitions par saison. Comment vous y prenez-vous ?

Plusieurs élèves jouent effectivement dans plusieurs équipes au sein de l'école. Nous travaillons donc par saison. En début d'année, on s'entraîne et on participe aux épreuves de crosscountry, entre novembre et mars c'est la saison du basket, et on termine l'année par l'athlétisme. En outre, on a aussi une équipe mixte de mini-handball qui s'entraîne pour les Jeux de l'Acadie depuis le mois de novembre et une équipe féminine de volleyball qui espère compétitionner localement, ainsi qu'au Jeux de l'Acadie l'année prochaine.

J'essaie de donner aux enfants la chance de participer au plus d'événements possible. Et l'intérêt des élèves augmente d'année en année.

L'École des Grands-Vents a aussi accueilli des équipes d'autres écoles dans sa salle de sport. C'est une première. Cela a-t-il été difficile à organiser ?

Au début, il était difficile de créer des contacts. J'ai dû écrire à beaucoup de monde, parce que les gens ne nous connaissaient pas. Ça fonctionne souvent par des liens directs entre les entraîneurs des équipes. J'ai donc contacté les écoles et demandé à parler aux entraîneurs. Petit à petit, ça a pris. Il y a maintenant des gens qui nous contactent pour organiser des rencontres sportives entre leur école et la nôtre.

Les enfants aiment beaucoup ça. Ils sont fiers d'appartenir à l'équipe des Grands-Vents, fiers de représenter leur école francophone. Il a fallu acheter des maillots à nos couleurs et ça leur plaît. Du côté des parents, je rencontre beaucoup d'enthousiasme aussi. Ils sont généralement très fiers de voir leurs enfants impliqués dans une équipe, surtout si c'est la première fois pour eux.

Pensez-vous que le sport et les compétitions sportives puissent contribuer à la rétention des élèves au secondaire ?

Ça peut amener une motivation pour rester, mais c'est difficile à dire. Cependant, nos équipes grossissent et se développent depuis quelques années. L'année dernière, il n'y avait pas d'équipe de 7e année

pour le basketball, mais cette année oui. Il est clair que si les élèves restent, cela permet aux équipes de continuer.

En tant qu'école francophone, êtes-vous bien accueillis dans le système de compétition scolaire provincial ?

Les gens sont parfois surpris, parce qu'ils ne connaissent jusque-là pas l'existence de notre école francophone. On se fait d'ailleurs souvent appeler « The French school » plutôt qu'« École des Grands-Vents »! Mais on est bien accueilli. D'ailleurs, aux dernières provinciales, l'arbitre venait vers nous pour nous expliquer les règles en français ! Et pour les élèves, c'est une fierté supplémentaire de représenter la francophonie.

Quels sont vos souhaits pour le futur du sport aux Grands-Vents ?

J'espère que les jeunes vont continuer à aimer ça ! J'aime

rais poursuivre avec le basketball, parce que c'est un sport très populaire à Terre-Neuve, et pouvoir proposer plus de sports différents dans le futur, notamment au niveau secondaire. Peut-être une équipe de volley-ball masculine ? Et aussi du badminton ? L'avantage du badminton étant que c'est un sport individuel. Ça prend moins de monde, tant pour jouer que pour entraîner.

On a d'ailleurs besoin de bénévoles pour entraîner tous ces sportifs. Actuellement, il y en a trois ou quatre, principalement des parents d'élèves. Si d'autres personnes sont intéressées, elles sont les bienvenues. Il n'est pas forcément nécessaire de beaucoup pratiquer un sport pour y entraîner les enfants, ni d'avoir de l'expérience en entraînement. Cela s'apprend, et l'objectif est surtout de donner une chance aux jeunes de participer.

Les équipes et les clubs des Grands-Vents

Équipes de compétition :

- Basketball masculin entraîné par Hulute Yoga, Mathieu Laviolette, Gailan Claveau
- Basketball féminin entraîné par Brad Dobbin, Mathieu Laviolette, Gailan Claveau
- Crosscountry, entraîné par Mathieu Laviolette
- Mini handball, entraîné par Mathieu Laviolette, Tanya Wood
- Athlétisme, entraîné par Mathieu Laviolette

Clubs de sport récréatif :

- Soccer, organisé par Jacques Hurley
- Volleyball, organisé par Olivia Marshall
- Badminton, organisé par Stephen Theriault et Tanya Wood

MUSKRAT FALLS

Ou quand un courrier de lecteur nécessite une longue réponse...

Il y a un mois, *Le Gaboteur* a reçu ce courriel d'un lecteur. « Dans le numéro du 13 février 2017, vous avez écrit qu'il est devenu "évident que le projet de barrage hydroélectrique de Muskrat Falls est insensé, à tous points de vue". "Insensé" : vous n'y allez pas du dos de la cuillère !

Je veux bien vous croire. Parmi mes nombreux défauts, toutefois, est celui de ne pas suivre d'assez près l'actualité locale (celle de St. John's et de TNL). Aussi vous serais-je très reconnaissant si vous vouliez bien m'envoyer quelques liens ou autres outils qui me permettraient de comprendre pourquoi le projet de Muskrat Falls est "insensé". »

Voici donc quelques liens et outils en réponse à cette question.

Insensé? Le patron de Nalcor a un qualificatif encore plus dur : *Boondoggle*

Ce lecteur voulait savoir les raisons de l'utilisation de l'adjectif « insensé » dans le billet du 13 février. Une partie de la réponse vient du patron de Nalcor lui-même, Stan Marshall.

Jacinto Tremblay
SAINT-JEAN

Fin juin 2016, Stan Marshall, le patron de Nalcor, la société d'État responsable du projet de Muskrat Falls, a utilisé le mot « Boondoggle » pour qualifier ce projet. « Ce n'était pas le bon choix pour répondre aux besoins en énergie de la province », a-t-il déclaré lors d'un point de presse, le premier depuis son entrée en poste en avril 2016.

Précisant sa pensée, Stan Marshall a indiqué notamment que la puissance était trop élevée pour les besoins de la province, que les analyses initiales des coûts et des délais étaient trop optimistes et qu'elles ne tenaient pas compte de risques bien connus ou qui auraient dû l'être au départ.

Monsieur Marshall a alors également annoncé que les coûts du projet allaient atteindre 11,4 milliards de dollars, incluant les intérêts; que sa mise en service complète était repoussée à 2020 et que les coûts pour les clients de la province allaient atteindre 22 cents du kilowatt/heure en 2022, soit près du double des 11,9 cents actuels.

Qu'est-ce qu'un Boondoggle?

Plusieurs traductions françaises de ce mot sont proposées par le dictionnaire Linguee. Même si l'adjectif insensé ne s'y retrouve pas, celles qu'on y retrouve ne sont guère plus rassurantes... Ces multiples traductions sont :

Cafouillis, gâchis, gaspillage, projet bidon, grand cafouil-

lage, futile, fiasco, gaspillage de fonds publics, dilapidation de fonds publics, gouffre financier et création d'emplois bidons.

C'est pas *Le Gaboteur* qui le dit, c'est le patron de Nalcor lui-même.

Que faire?

Lors de son point de presse de juin, Stan Marshall a dit que sa priorité serait de travailler à réduire les coûts et à augmenter les revenus au cours des quatre prochaines années. Il a donné en exemple la négociation d'une hausse de la garantie de prêt fédéral, des négociations avec le contracteur Astaldi, responsable de la construction de la centrale - alors devant les tribunaux pour obtenir un « extra » sur son contrat, ainsi

que des discussions avec Hydro-Québec.

Arrêter ou suspendre temporairement le « Boondoggle », idée de stopper l'hémorragie ou d'évaluer sérieusement les meilleures avenues pour mettre le projet correctement sur les rails? Pas question, a affirmé Nalcor. Le projet est trop avancé.

Les priorités et leurs résultats

Les coûts du projet rendus publics sur le site de Nalcor dans ses rapports mensuels, estimés, dans ce cas, en excluant les intérêts, sont passés de 9,1 milliards dans celui de juin 2016, à 9,4 milliards en décembre 2016, puis à 9,7 milliards en janvier 2017.

Rappelons qu'au moment de sa

sanction par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, ce projet devait coûter, avant intérêt, 6,2 milliards et être réalisé en cinq ans.

Les discussions de Nalcor avec Emera, une société privée de Nouvelle-Écosse, se sont soldées, à ce jour, par un changement, en faveur d'Emera, du contrôle, à 59 %, de la propriété du lien maritime Terre-Neuve. Avant ces discussions, Emera n'en possédait que 20 %.

La « dispute » avec Astaldi a pris fin après l'ajout d'une somme de 270 millions sur la valeur de son contrat initial, le portant à 1,83 millions de dollars.

« Boondoggle » disait Stan Marshall? Choisissez votre traduction pour les résultats de ces démarches.

Des liens ? Longues heures de lecture en vue

Quiconque veut en savoir plus sur le projet de Muskrat Falls a énormément d'heures de lecture en vue. Bien que la majorité des sites Internet suggérés soient en anglais, leur consultation vous procurera, en plus de la pratique de lecture de l'autre langue officielle du pays, de belles occasions de parfaire

vos connaissances en finances, en ingénierie, en sociologie, en politique, en droit, etc.

Et comme chaque lien en amène d'autres, la consultation de ces sites peut devenir, si on n'y prend garde, le projet de toute une vie! (JT)



LE BLOGUE THE SIR ROBERT BOND PAPERS

Ce carnet a été lancé en 2005 par Ed Hollet, qui a été, entre autres, assistant spécial du premier ministre Clyde Wells de 1989 à 1996. The Sir Robert Bond Papers s'intéresse particulièrement à la politique et aux politiques publiques de Terre-

Neuve-et-Labrador. Muskrat Falls est donc un sujet qui revient régulièrement. Une des sections de ce blogue est consacrée aux collaborations spéciales et très documentées de l' anonyme « JM », consacrées entièrement à Muskrat Falls.

Photo : Capture d'écran d'une page du blogue The Sir Robert Bond Papers

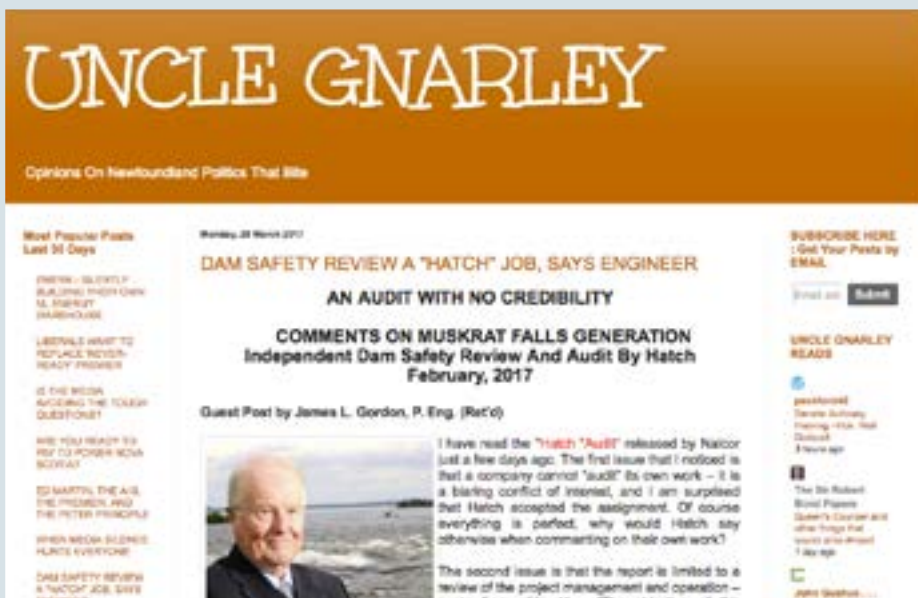


MAKE MUSKRAT RIGHT - LE SITE DE LA CAMPAGNE DU NUNATSIAVUT

Make Muskrat Right est le slogan de la campagne du gouvernement du Nunatsiavut pour assurer le respect des droits des Inuits et des droits humains dans le projet. C'est aussi le site officiel de cette campagne. On peut y lire, entre autres, le résumé du rapport des chercheurs de l'Université Harvard sur la contamination au méthylmercure ainsi que la version intégrale de ce rapport.

Photo : Capture d'écran du site Make Muskrat Right

www.makemuskratright.com



LE BLOGUE UNCLE GNARLEY

Uncle Gnarley est un blogue tenu par l'homme d'affaires de Saint-Jean Ed Hollet, qui a été, entre autres, assistant des premiers ministres Frank D. Moores et Brian Peckford. Son blogue compte de nombreux collaborateurs réguliers, dont David Vardy, ancien président du Public Utilities Board et James L. Gordon, un ingénieur retraité qui a oeuvré

dans plus d'une centaine de projets hydro-électriques au cours de sa carrière. Ce blogue a dépassé récemment le cap du million de pages consultées. Le projet de Muskrat Falls y est scruté à la loupe pratiquement à chaque jour, principalement sous l'angle financier et celui des nombreuses questions liées à sa conception et sa construction elle-même.

Photo : Capture d'écran de la page d'accueil du blogue Uncle Gnarley

www.unclegnarley.blogspot.ca



LE SITE VISION 2041

Le site Vision 2041 a été créé en 2011 par Maurice E. Adams, soit avant la sanction du projet par le gouvernement provincial. On y retrouve plusieurs textes sur l'énergie (la demande,

solutions alternatives à Muskrat Falls) ainsi que plusieurs documents sur le North Spur, ce barrage naturel dont l'effondrement est redouté par de nombreux citoyens et experts.

Photo : Capture d'écran du site Vision 2041

www.vision2041.com



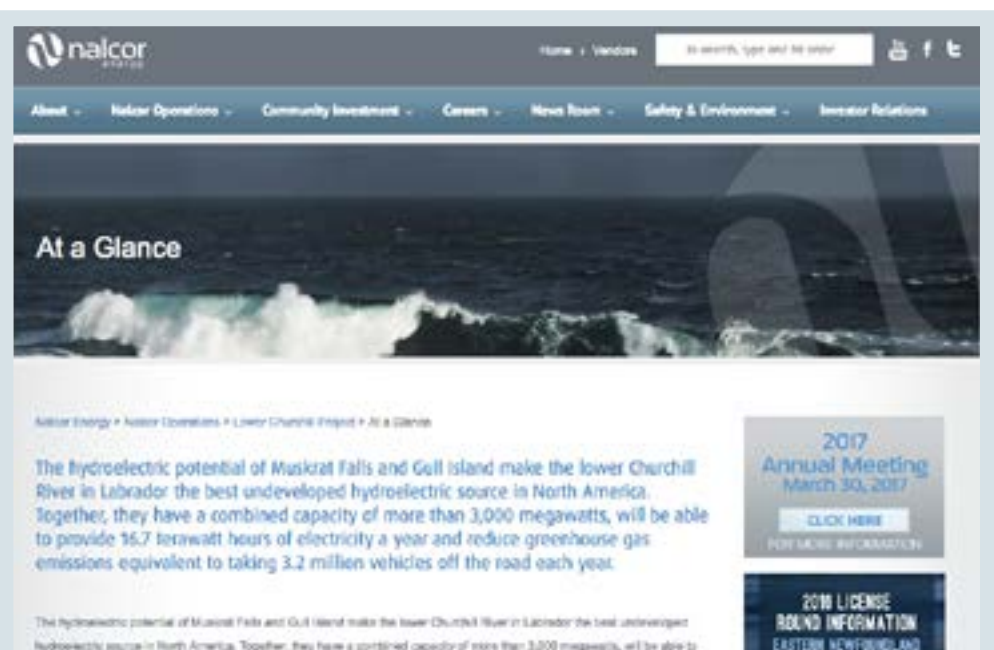
LA COUVERTURE DU PROJET PAR THEINDEPENDENT.CA

Le média en ligne *theindependent.ca* a consacré plusieurs articles sur les enjeux de ce projet pour les Premières Nations et les Inuits et sur ses risques financiers et

environnementaux. Pour consulter ces articles, inscrivez les mots Muskrat Falls dans le moteur de recherche du site.

Photo : Capture d'écran de la page d'accueil de theindependent.ca

www.theindependent.ca



LE SITE OFFICIEL DU PROJET DE MUSKRAT FALLS DE NALCOR

Nalcor a un site Internet dédié spécifiquement au projet. Nous recommandons aux lecteurs curieux de consulter l'onglet *Reports* - rapports de sa section « Newsroom » - salle des nouvelles. C'est à cet endroit que l'on peut lire les versions intégrales des rapports mensuels des données fi-

nançières des travaux ainsi que le nombre d'heures travaillées. On y retrouve également les rapports de visites de l'ingénieur indépendant qui visite le chantier régulièrement et émet des évaluations sur les aspects techniques des travaux destinées au ministère fédéral des Ressources naturelles et à Nalcor.

Photo : Capture d'écran du site officiel du projet Muskrat Falls

www.muskratfalls.nalcorenergy.com

Apprendre à aimer les brocolis, c'est possible

La génétique peut expliquer certaines préférences alimentaires. Mais notre goût évolue au gré de ce qu'on mange : il suffirait de goûter à un même aliment une dizaine de fois d'affilée pour apprendre à l'aimer.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Quand ils ont sorti le film d'animation *Sens dessus dessous* en 2015, les studios Disney ont pris soin d'adapter un peu son contenu selon les pays de diffusion. Ainsi, selon les versions, le père de l'héroïne rêve parfois d'un match de hockey, parfois d'un match de soccer. Et, alors que partout dans le monde la petite fille est révoltée à l'idée de devoir manger des brocolis, au Japon ceux-ci ont été remplacés par des poivrons verts. « Au Japon, les enfants adorent les brocolis », explique le réalisateur Pete Docter dans un communiqué de presse. « Nous leur avons alors demandé quel légume les dégoûtait le plus et ils ont répondu les poivrons verts. »

Ailleurs dans le monde, même si la scène du brocoli est facilement compréhensible par les enfants, ce légume n'a pas partout aussi mauvaise réputation qu'ici en Amérique du Nord,

où il a fait l'objet de plusieurs études scientifiques.

Un gène contre le brocoli

On a ainsi découvert que, dans certains cas, l'aversion face au brocoli pouvait avoir des causes génétiques. En effet, les légumes crucifères comme le brocoli, le cresson, le navet ou les choux contiennent des glucosinolates, une classe de substances amères que seules certaines personnes détectent au goût : elles possèdent un récepteur spécifique sur leurs papilles qui leur permet d'en sentir l'amertume. Ainsi, selon qu'on possède dans nos gènes, deux, un ou aucun allèle rendant sensible aux glucosinolates, le brocoli peut sembler très, moyennement ou pas du tout amer.

Pourtant, être génétiquement prédisposé à détecter ou pas les glucosinolates n'explique pas pourquoi la plupart des enfants japonais aiment le brocoli et pas les nord-américains. Car dans les deux populations, les personnes à même de sentir son amertume forment une majorité. Elles sont même plus nom-

breuses au Japon : environ 70 % des Occidentaux perçoivent les glucosinolates, et jusqu'à 90 % des Asiatiques.

Amer égal poison

D'un point de vue évolutif, l'aversion pour l'amer est compréhensible : le goût amer permet de détecter des toxines dangereuses contenues dans certaines plantes et d'éviter de mourir empoisonné.

Pour finir par aimer le goût du café, les adultes doivent généralement s'y reprendre à plusieurs fois, souvent à grand renfort de lait et de sucre. C'est en effet en s'exposant de façon répétée à son goût amer qu'on commence à l'apprécier. Ce processus s'explique par un principe de sécurité biologique qui fait que le corps doit avoir goûté plusieurs fois et en petites quantités à un aliment pour l'accepter comme inoffensif, voire délicieux.

Le corps des enfants prend les mêmes précautions, à la différence qu'il n'est pas familier avec autant d'aliments que ce-

lui de l'adulte. Ainsi, quand les bébés commencent à goûter à la nourriture solide, ils sont généralement peu difficiles, montre une majorité de recherches. C'est habituellement vers 18 mois que le problème commence à se poser : même des enfants habitués à une grande diversité d'aliments refusent alors de toucher aux aliments nouveaux. Appelé néophobie alimentaire, ce phénomène a, lui aussi, des causes biologiques. Une fois que l'enfant sait marcher et peut donc se déplacer à sa guise, son risque d'empoisonnement augmente. La néophobie alimentaire intervient alors pour le dissuader de goûter, par exemple, à ces jolies petites baies rouges qui pourraient potentiellement le rendre très malade. C'est entre 18 et 24 mois que la néophobie alimentaire est la plus prononcée.

Faire évoluer le goût

Or, beaucoup de personnes adultes conservent leurs goûts et dégoûts d'enfants et se nourrissent en fonction, remarque Bee Wilson, une historienne

et journaliste britannique qui étudie notre relation à la nourriture. Dans son dernier livre paru fin 2015, *First Bite* (Première bouchée), elle démontre cependant qu'on peut, relativement facilement, faire évoluer notre goût afin d'avoir autant, voire plus de plaisir à manger un brocoli qu'un biscuit au chocolat.

En effet, de plus en plus d'études montrent que, comme pour le café, pour aimer quelque chose, il faut en manger plusieurs fois en toutes petites quantités. Il faudrait que les enfants soient exposés au moins une dizaine de fois, une fois par jour, au même aliment pour l'aimer. Cette méthode est utilisée avec d'excellents résultats dans différents hôpitaux pour enfants ; en deux semaines, des enfants qui n'aimaient que le jambon et les pâtes peuvent se mettre à apprécier plusieurs dizaines de nouveaux aliments.

Si les petits Japonais mangent leur brocoli plus volontiers que les petits Canadiens, c'est donc probablement parce qu'ils y ont été plus souvent exposés.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



Le 6 avril prochain, des élèves de toutes les écoles du CSFP se réuniront à l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre, pour la finale provinciale du Concours d'art oratoire. Bienvenue à toutes et tous dans le gymnase du Centre Sainte-Anne, en après-midi, pour les encourager et découvrir leurs talents.

D'ici là, célébrons l'arrivée de notre ami printemps en se remémorant les joies que l'hiver nous a apportées.

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Port-au-Port rencontre le Labrador



Une délégation de Sainte-Anne a rendu visite à l'école Boréale ainsi qu'au Centre éducatif L'ENVOL au début du mois de mars. Un beau voyage qui aura permis de faire de belles rencontres entre jeunes francophones de Port-au-Port et du Labrador, dans la musique et dans la joie!

Le mois de la nutrition

Dans le cadre du mois de la nutrition, des infirmières en santé publique sont venues à l'école le 9 mars dernier pour sensibiliser les jeunes aux bienfaits d'une alimentation saine et d'une vie sans tabagisme. Mieux vaut prévenir que guérir!

ÉCOLE BORÉALE

Sortie neige à Birch Brook



Les élèves ont pu profiter des joies hivernales lors d'une sortie neige à Birch Brook le 17 mars dernier. Au menu, initiation à la raquette et au ski de fond, glissade, chocolat chaud et quelques flocons en prime!

Un drapeau personnalisé



Dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, les élèves de l'école Boréale ont réalisé une version personnalisée du drapeau franco-terre-neuvien en dessinant ce que représentait la francophonie pour eux. Une belle façon de s'approprier cette identité culturelle par l'art!

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Concours d'art oratoire

Félicitation aux gagnantes de l'école des Grands-Vents du concours d'art oratoire 2016-2017! Il s'agit de Margaux Kennan (5e année) et de Rose Avoine-Dalton (8e année). Merci et continuez de faire briller notre belle langue française à travers vos discours engagés!

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Le jour du symbole π



Le 14 mars dernier, les élèves de la classe de Madame Chloé ont participé à une journée d'activité autour du symbole π (3,1416). Une belle façon de faire des mathématiques en s'amusant!

Tournoi «Capture le drapeau»

À l'initiative de l'enseignante d'éducation physique, Madame Chloé Tinkler, les élèves ont participé le lundi 13 mars à la finale du tournoi «Capture le drapeau». Bravo à tous les participants et à l'équipe gagnante, les Chevaliers!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Rendez-vous de la francophonie



Dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, les élèves de maternelle et 1re année ont peint à la main, c'est le cas de le dire, le drapeau franco-terre-neuvien, soulignant ainsi leur fierté d'appartenir à cette grande et belle communauté francophone!

Ski de fond



Les élèves de NDC ont profité d'une belle journée d'hiver pour pratiquer leurs techniques de glisse en ski de fond! Que c'est amusant de profiter de la saison blanche!

Laurence Berthou-Hébert

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



UNE DEMI-JOURNÉE DE TRAVAIL POUR MOI, DES MOIS DE SALAIRE POUR EUX

Entre Haïti et le Canada, la différence de niveau de vie et de revenu est inimaginable, constate notre chroniqueur Charles Garnier lors d'une expédition à l'hôpital et au Domino's pizza.

Charles Garnier
Labrador City

Vendredi 20 janvier

Clifford et sa mère, Claudette, arrivent dès 7h 15 à la maison. Ils ont mis leur beau linge du dimanche pour cette occasion. Nous partageons notre déjeuner avec eux et quittons avec le pasteur Guito tel que prévu à 8 h. Les deux semblent bien impressionnés de monter à bord de la voiture du pasteur et je me

demande si ce n'est pas la première fois pour Clifford, peut-être même pour sa mère, qu'ils font le trajet vers la ville à bord d'une voiture.

Médecine comme au Québec

À l'hôpital, je comprends enfin pourquoi Guito tenait à nous faire voir son frère Hyppolite en premier. Hyppolite est radiologue et je ne voyais pas le rapport entre la radiologie et l'enflure du jeune Clifford. Le principe est fort simple : la médecine à deux vitesses n'a pas été inventée au Québec. En Haïti, ce n'est pas l'argent mais les personnes que vous connaissez qui

font accélérer le processus. En étant référé au docteur par Hyppolite, Clifford passe devant la vingtaine de personnes dans la salle d'attente et ressort en moins de 15 minutes avec une prescription pour deux antibiotiques et une pour du savon médicamenté pour soigner la gale.

Puisqu'un des médicaments prescrits n'est pas disponible à la pharmacie de Fermath, nous devons descendre jusqu'à Pétionville pour le trouver. C'est donc une belle occasion pour Claudette et Clifford de poursuivre leur grande sortie. En chemin, je réalise qu'il est bientôt l'heure du dîner et je propose d'aller manger une pizza. Pasteur

Guito me suggère d'aller chez Domino's Pizza. Nous nous y rendons et je réalise encore une fois l'inconfort de Claudette et Clifford. C'est assurément leur premier repas au restaurant de leur vie. Le dîner me coûte 40 \$ US pour les cinq personnes. Cette somme représente aisément deux à trois mois de salaire pour Claudette qui travaille à la récolte des légumes. Imaginez comment cette mère célibataire de cinq enfants aurait eu les moyens de défrayer les coûts de la consultation médicale, des médicaments et du voyage. En tout et pour tout, la journée m'aura coûté environ 120 \$ US. Une demi-journée de salaire pour moi. Une fortune pour elle.

Alors que nous marchons dans les sentiers du village, un homme nous aborde et nous conduit vers sa mère. La pauvre vieille femme est assise au sol et ne peut se lever. Un enfant sur place qui parle un peu français nous explique que la dame est tombée au marché la semaine d'avant et qu'elle est ainsi clouée au sol depuis. Notre réputation de missionnaires et docteurs n'aura pas tardé à faire le tour du village. Nous revenons à la maison pour récupérer des anti-inflammatoires et du baume pour frotter son dos. Nous retournons là-bas et Chantal la soigne tout en expliquant à une jeune fille que nous pensons être la petite-fille de la dame blessée qu'elle doit faire pareil à tous les soirs. Ce sera un bien maigre soulagement pour cette personne âgée qui doit probablement souffrir d'une blessure sérieuse au dos. Chantal en profite aussi pour lui tailler les ongles d'orteils qui sont incroyablement longs.

Lorsque le groupe revient de leur après-midi de magasinage, nous savourons un repas typique haïtien préparé avec la chèvre achetée par Ken et cuisinée par les filles de la famille Pierre. C'est délicieux !

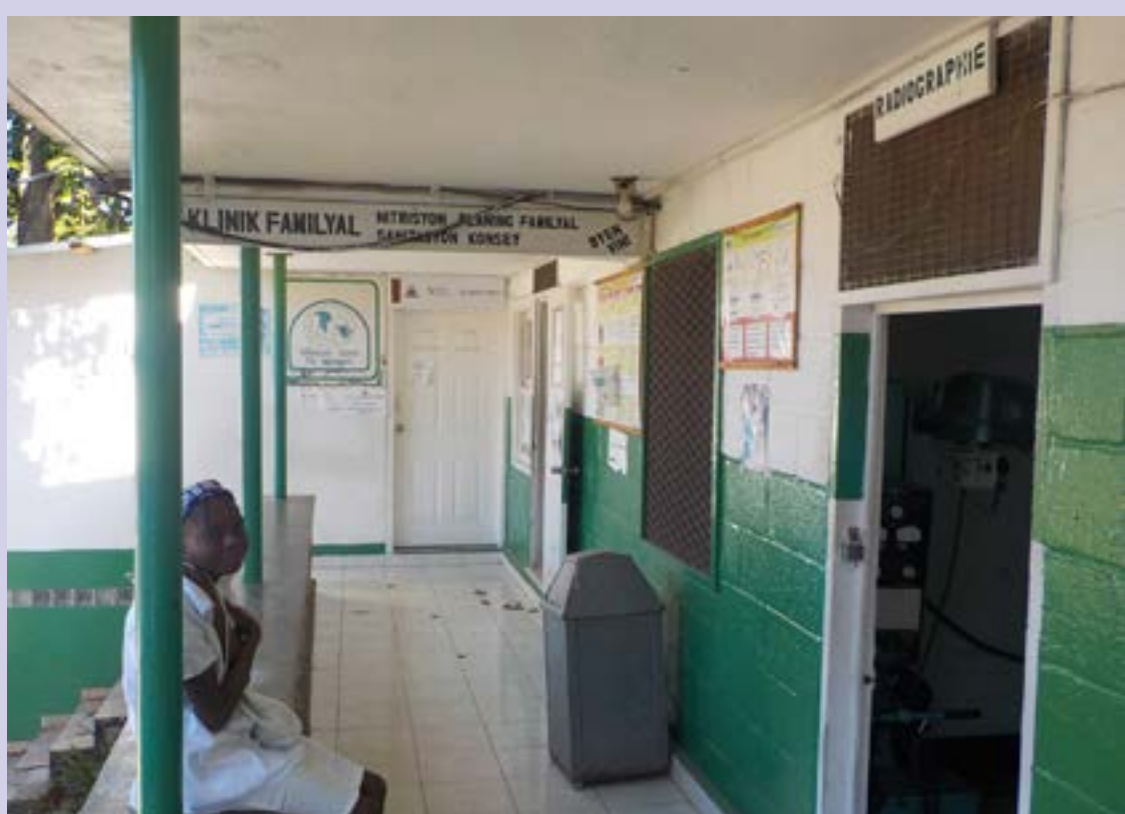


Photo : Charles Garnier

Hôpital de Fermath, devant la salle de radiologie où travaille Hyppolite, le frère du Pasteur Guito.



Photo : Charles Garnier

Chantal, Pasteur Guito, Clifford et Claudette lors de notre sortie au Domino's pizza de Pétionville.

Retrouvez le début du journal tenu par Charles Garnier dans *Le Gaboteur* du 13 et 27 février et du 13 mars, et sa suite dans notre prochaine édition!

Samedi 21 janvier

Dimanche 22 janvier

C'est le jour de la distribution du linge. Les grosses caisses de bois remplies de linge que les femmes ont trié la semaine dernière sont apportées à l'église et nous étalons tout le linge sur de grandes tables à l'avant. Cette fois-ci, pour garder un meilleur contrôle sur la distribution, nous décidons de faire entrer les gens un à la fois dans l'église et de les laisser se choisir quelques vêtements avec l'aide des femmes du groupe avant de ressortir par la porte de côté. L'ordre est ainsi assuré dans l'église mais on ne peut en dire autant à l'extérieur. Il est désolant de voir les gens se bousculer pour se frayer un chemin vers la porte de l'église afin de mettre la main sur quelques morceaux de linge. Je dois, avec l'aide d'un gaillard musclé, m'imposer physiquement à la porte pour ne laisser passer qu'une seule personne à la fois. Nous avons manqué de linge pour les adultes mais en avons de trop pour les bébés. Ce surplus sera conservé pour l'an prochain.

Une dame clouée au sol

Après le dîner, tout le groupe part en voiture pour faire le magasinage des souvenirs de voyage à Fermath. Comme nous y sommes allés la veille, Chantal et moi restons à Duval pour prendre un après-midi tranquille en couple.

J'ai eu une idée hier soir avant de m'endormir et je mets mon plan en œuvre ce matin. À tous les jours depuis notre arrivée, une femme se présente à la maison vers 7 h avec une grande corbeille de pain sur la tête. Le pain est frais du matin et délicieux. Nous le préférons au pain tranché de l'épicerie et nous lui en achetons toujours deux ou trois paquets qu'elle vend 30 gourdes chacun, soit environ 50 sous.

Distribution de pain

Ce matin, j'en prends deux paquets pour les besoins de la maison puis je compte combien il lui en reste. Je lui demande, avec l'aide d'un interprète créole, si je peux acheter le reste de sa corbeille. Elle me fait son prix, j'arrondis en ajoutant un généreux pourboire, le tout me revenant à environ 7 dollars US et je lui demande de me suivre. Je pars avec elle et j'entreprends de distribuer gratuitement le pain dans les maisons du village, en tentant de privilégier celles où je sais qu'il y a des enfants. Le sourire des personnes à qui je donne le pain et l'incrédulité dans leur regard vaut cent fois le prix de la corbeille de pain. Je regrette de ne pas avoir eu cette idée plus tôt durant notre séjour. Je demande à ma livreuse de pain de revenir le lendemain avec une pleine corbeille.

Administration portuaire de St. John's

INVITATION À SOUMISSIONNER

Construction d'un appontement – Jetée 17 Ouest Port de St. John's

Les soumissions concernant le projet susmentionné seront reçues jusqu'à 15 h, heure locale, le 7 avril 2017.

Les travaux consisteront généralement en la construction d'un appontement en béton soutenu par des piliers mesurant environ 15 mètres de largeur par 136 mètres de longueur, ainsi qu'en l'aménagement de la zone sèche adjacente, la construction d'une guérite de sécurité, l'éclairage du site, l'alimentation électrique à quai et les postes d'alimentation d'eau pour les navires. Le projet se situe dans un secteur riverain non aménagé à l'ouest de la jetée 17 dans le port de St. John's.

Les plans, devis et documents de soumission peuvent être obtenus au bureau de l'Administration portuaire situé au 1, rue Water, St. John's à compter du 21 mars 2017 moyennant des frais non remboursables de 100,00 \$ (TVH incluse). Il est également possible de consulter les plans et devis au bureau de St. John's de la Newfoundland and Labrador Construction Association.

L'Administration portuaire de St. John's ne s'engage pas à retenir la plus basse ni aucune des soumissions.

Paul Sheppard, P. Tech., B. Tech
Gestionnaire, Services techniques

Administration portuaire de St. John's
C.P. 6178, 1, rue Water | St. John's, NLA1C 5X8
Tél. : 709-738-4782 | Téléc. : 709-738-4784



STRATEGICALLY LOCATED

ADVANCED INFRASTRUCTURE

www.sjpa.com

Canada

Administration portuaire de St. John's

INVITATION À SOUMISSIONNER

Système de protection cathodique par courant imposé Construction d'un appontement – Jetée 17 Ouest Port de St. John's

Les soumissions concernant le projet susmentionné seront reçues jusqu'à 15 h, heure locale, le 3 avril 2017.

Les travaux consisteront généralement en la fourniture de tous les services professionnels et de construction nécessaires en vue de concevoir, fournir et installer un système de protection cathodique par courant imposé. Le système doit être conçu de manière à assurer une protection contre la corrosion provenant du milieu marin, y compris contre l'activité microbienne corrosive.

Les plans et documents de soumission liés à l'appontement peuvent être obtenus au bureau de l'Administration portuaire situé au 1, rue Water, St. John's à compter du 21 mars 2017 moyennant des frais non remboursables de 50,00 \$ (TVH incluse). Il est également possible de consulter les plans et devis au bureau de St. John's de la Newfoundland and Labrador Construction Association.

L'Administration portuaire de St. John's ne s'engage pas à retenir la plus basse ni aucune des soumissions.

Paul Sheppard, P. Tech., B. Tech
Gestionnaire, Services techniques

Administration portuaire de St. John's
C.P. 6178, 1, rue Water | St. John's, NLA1C 5X8
Tél. : 709-738-4782 | Téléc. : 709-738-4784



STRATEGICALLY LOCATED

ADVANCED INFRASTRUCTURE

www.sjpa.com

Canada



Photo : Jacinthe Tremblay

Grace Goudie et sa maman, Janice, présentent leurs articles lors d'un marché communautaire.

Labrador

Grace, 11 ans, a lancé sa propre entreprise

En 2016, la jeune Grace Goudie (11 ans) et sa mère Janice Goudie, éditrice du périodique *Them Days*, ont ouvert une entreprise d'accessoires pour poupées nommée *The LabraDoll Closet*. Ça consiste en un magasin en ligne où on peut commander divers vêtements et souliers pour les poupées de 18 pouces.

Lizaveta Zakharova
Saint-Jean

Grace et Janice Goudie voulaient fonder leur propre entreprise depuis plusieurs années. Grace, 11 ans, élève de l'École Boréale et grande amatrice de poupées, a alors eu l'idée de créer un magasin virtuel pour pouvoir vendre des habits pour ses jouets préférés. Il y a à peu près un an, elles ont lancé le projet *The LabraDoll Closet* dans le but de vendre des accessoires de poupées. C'est parce qu'elles vivent à Happy Valley-Goose Bay, au Labrador, que Grace a eu l'idée du nom « *LabraDoll* ».

Avant d'ajouter un produit sur leur site web, elles doivent tout d'abord le commander. Janice et Grace se servent des compagnies des États-Unis pour remplir les étagères de leur propre magasin. Elles rajoutent une trentaine de nouveaux accessoires à leur site à toutes les deux ou trois semaines. Après un an de travail, elles sont capables d'offrir une très grande variété d'articles. Jusqu'à date, elles ont d'innombrables vêtements de poupée garçon et fille, ainsi qu'une grande diversité de souliers, de lunettes,

de chapeaux, de sacs à main et beaucoup plus!

Les affaires marchent

Selon Grace, leur projet évolue et leurs ventes vont bon train. Pendant un mois habituel, elles reçoivent 50 commandes ou plus. Cependant, les choses s'accroissent durant le temps des vacances. Le fait que des accessoires de poupée augmentent leurs ventes par beaucoup! Une autre chose qui alimente le développement de l'entreprise *The LabraDoll Closet* est le fait qu'elles vont à des ventes et des marchés communautaires. Chaque mois ou deux, Grace et Janice réservent une table et exposent leur projet. Cela leur apporte un certain profit, mais c'est encore plus bénéfique pour informer les gens à propos de leur compagnie et pour la publicité.

Le prix de leurs produits est très juste et abordable. Le prix varie selon le produit, mais c'est généralement entre quatre et trente dollars. Les petits accessoires comme les souliers et les lunettes coûtent moins cher, alors que les tenues complètes coûtent autour de vingt dollars. *The LabraDoll Closet* a une très grande variété de produits,

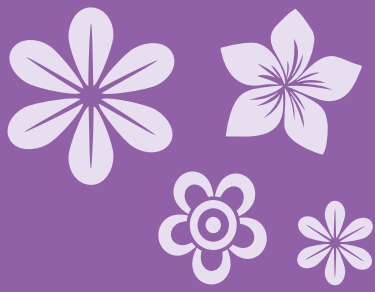
dont quelques-uns qui sont très originaux. Grace et Janice vendent même des petites pan-touffes et des talons hauts!

Esprit d'équipe

Avec une entreprise en pleine croissance, Grace et Janice doivent penser à l'avenir. Elles ont pour objectif de continuer à diriger le projet le plus longtemps possible, tout en gardant leur bel esprit d'équipe. Grace affirme qu'elle et sa mère partagent toutes les tâches et responsabilités. Elles achètent leurs accessoires ensemble, font l'emballage et organisent tout ensemble. Elles font de leur mieux pour trouver des nouvelles choses qui pourront aider le développement de leur projet. En octobre dernier, le duo a gagné le prix de l'événement *Pitches and Pitches* commandité par Nunacor: 1000 \$ pour le meilleur projet d'entreprise

Avoir sa propre compagnie à un si jeune âge pourra être très utile pour l'avenir de Grace. Même si elle espère travailler dans le domaine de l'éducation plus tard, l'indépendance, l'autonomie et la ponctualité qu'il faut avoir pour diriger sa propre compagnie va sans doute lui être indispensable.

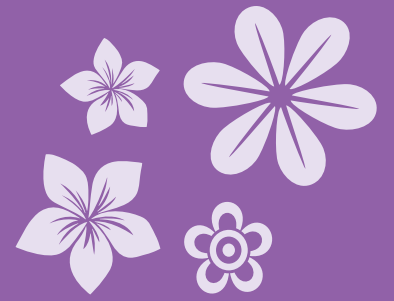
Le site de *The LabraDoll Closet*:
www.squareup.com/store/the-labradoll-closet



C'EST LE PRINTEMPS!

Le 20 mars est le premier jour du printemps en Amérique du nord. Même si la neige continue de tomber, les jours sont désormais plus longs que les nuits et, imperceptiblement, la température augmente.

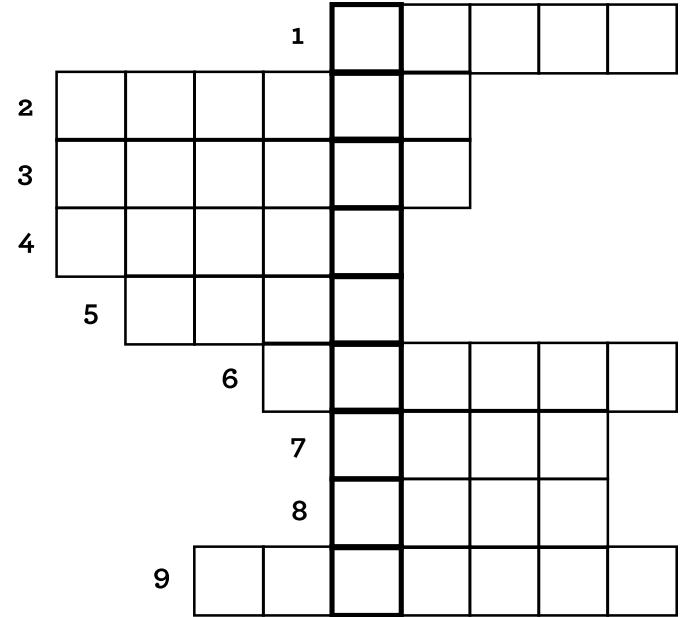
Jill LeBlanc, Saint-Jean



TROUVE LES MOTS

La (1) _____ tombe et fait pousser des (2) _____.
 Le (3) _____ brille et le (4) _____ devient
 (5) _____. On peut jouer (6) _____ quand
 la saison commence au mois de (7) _____. En marchant au
 (8) _____ on entend chanter des (9) _____. C'est
 le _____ !

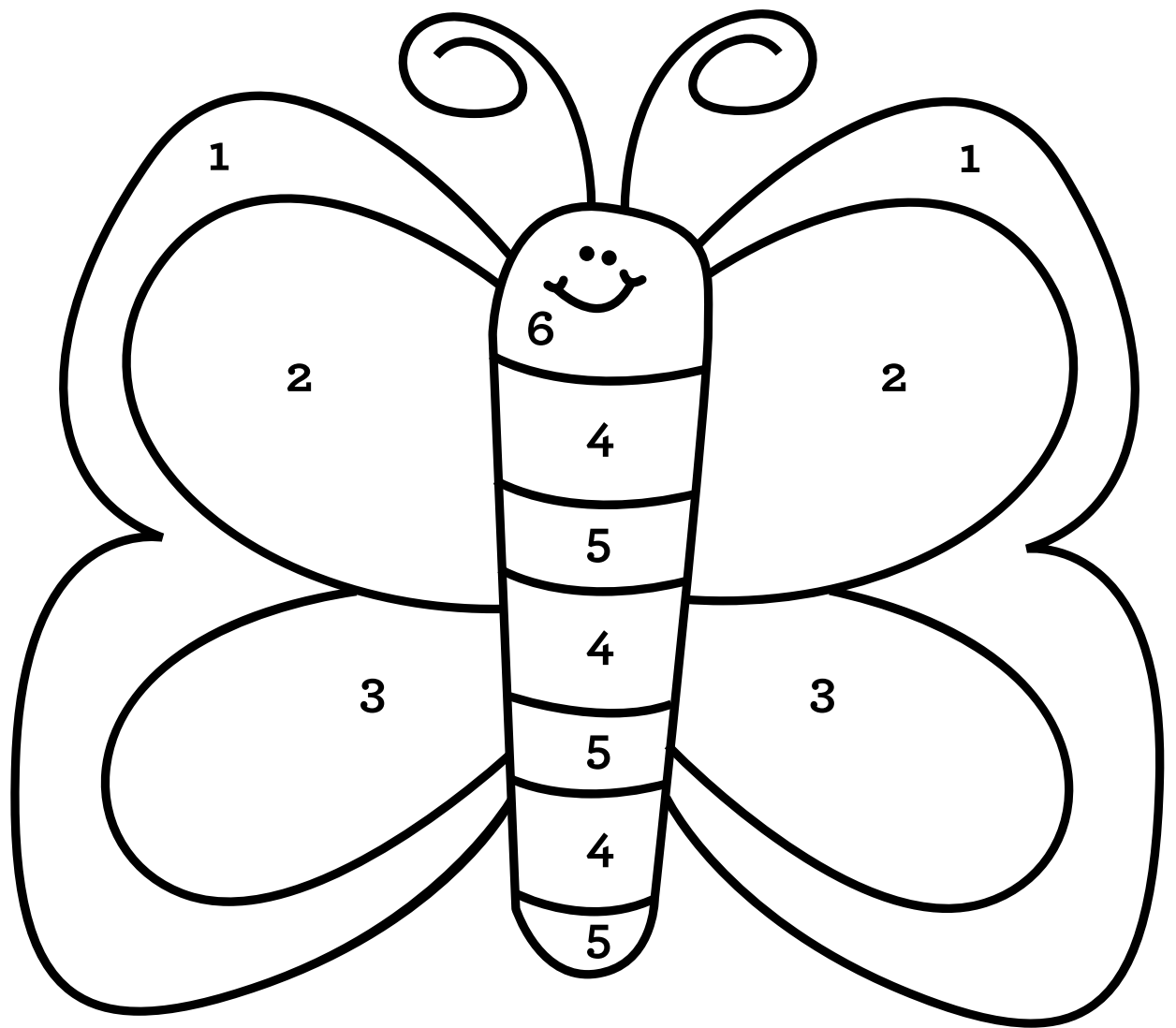
Réponses: 1 - pluie; 2 - fleurs; 3 - soleil; 4 - gazon; 5 - vert; 6 - dehors; 7 - mars; 8 - parc; 9 - oiseaux.



UN AMI DE PRINTEMPS

Colorie par numéro.

- 1 - violet
- 2 - bleu
- 3 - rouge
- 4 - vert
- 5 - jaune
- 6 - orange



Clip art par: Sticky Foot Studios

5 ACTIVITES POUR ACCUEILLIR LE PRINTEMPS

- Fais un petit ménage dans ton quartier. Ramasse les déchets!
- Sème des graines ou plante des bulbes.
- Crée une oeuvre d'art avec de la craie sur l'asphalte. Prends-la en photo à la fin!
- Fabrique et installe une mangeoire à oiseaux. Prends des photos des amis qui viennent dîner!
- Fais des bulles!

Le concours de BD du Gaboteur est de retour!

En 2017, le gaboteur et son équipe vont au Labrador pour rencontrer **LE NINJA DE BLIZZARD** et **LE GARDIEN DE PAIX**

Date limite : **30 mai 2017** | Règles et prix : www.gaboteur.ca



Une création collective de Claire Roberts, Alla El-gaddaf, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Gully (son bateau), Kragan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'original), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorrel, bédéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

MOT CACHÉ

THÈME :
LA CRUE DES EAUX
7 LETTRES

- A** AFFLUER
AGIR
AIDER
ALLER
ARRÊTER
AVEC
AVERTIR
AVIS
AXER
- B** BERGES
BESOIN
BRISÉ
BUT
- C** CAUSE
CONSEIL
- CONTRÔLER**
COÛT
CRUE
- D** DÉBÂCLE
DÉBORDER
DÉBUT
DÉGÂT
DÉRIVER
DÉTOUR
DIGUE
DUE
DUR
DURÉE
- E** EAUX
ÉCOULE
EFFET
- ÉLEVER**
ENDIGUÉ
ÉTAPE
ÉTAT
ÉVACUER
ÉVITER
- F** FAIRE
FLEUVE
FONTE
FORCE
FREINER
FUIR
- I** IMMERGER
INONDER
- L** LAC
LONG
- M** MAISON
MÉTHODE
MONTER
- N** NATURE
NEIGES
NIVEAU
NOYER
NUIRE
- O** ÔTER
- P** PAS
- PASSER**
PLUIE
POPULATION
PRÉPARER
PRÈS
PRÊT
PRINTEMPS
PROBLÈME
- R** RAISON
RÉALITÉ
RÉSOUTRE
RESTER
RIVIÈRE
ROUTE
RUES
- S** SEMAINE
- SÉRIEUX**
SERVIR
SOIN
SOIR
SOLUTION
- T** TENTÉ
TERRAIN
TERRE
TREMPER
TROUBLE
- V** VÉRIFIER
VIDE
VILLE
VOIR
VUE

D	E	B	O	R	D	E	R	E	S	E	G	I	E	N	I	C	N	B	E
E	E	T	E	R	E	A	L	I	T	E	E	A	M	N	I	O	A	L	U
V	D	B	A	R	A	T	E	L	T	A	N	U	O	M	I	O	I	L	R
I	E	R	A	G	G	R	N	A	I	I	P	N	G	T	E	E	S	E	C
T	R	R	I	C	E	E	T	O	V	V	D	E	A	I	S	R	U	E	S
E	I	R	I	I	L	D	S	E	M	E	C	L	L	N	D	C	G	O	B
R	V	R	V	F	U	E	A	U	R	R	U	O	O	B	A	T	L	E	C
E	E	I	S	R	I	U	V	D	O	P	E	C	N	V	U	U	U	A	R
P	R	R	E	X	A	E	E	F	O	P	N	P	E	T	T	O	U	O	N
M	M	E	U	U	U	L	R	P	L	R	D	R	N	I	R	S	R	A	C
E	A	E	R	A	E	E	T	U	A	E	I	I	O	O	E	O	T	T	N
R	R	E	T	E	L	V	I	D	E	S	G	N	U	F	Y	U	L	I	U
T	E	R	T	H	U	E	R	R	M	P	U	T	E	R	R	E	O	E	I
F	U	I	U	E	O	R	T	A	E	A	E	E	R	E	R	S	R	R	R
L	L	A	B	C	C	D	I	U	L	S	E	M	A	I	N	E	A	D	E
E	F	F	E	T	E	S	E	L	B	S	T	P	O	N	O	R	I	U	F
U	F	V	D	T	O	T	E	R	O	E	N	S	G	E	S	V	S	O	T
V	A	L	O	N	G	R	E	A	R	R	E	T	E	R	I	I	O	S	E
E	D	U	R	R	E	D	I	A	P	E	T	N	O	F	V	R	N	E	R
B	R	I	S	E	N	I	A	R	R	E	T	R	E	R	A	P	E	R	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : BARRAGE

JEU N° 501

SUDOKU

		1	7				3	9
				5	1		4	
								7
	9	7	8			1		
		3			4			
	5				2	9		
	8			6			7	
9	1		5					2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 501

2	6	3	7	8	5	4	1	9
5	4	7	9	6	1	2	8	3
1	8	6	2	3	4	9	5	7
8	9	7	4	1	6	3	2	5
4	5	1	3	2	8	7	6	9
3	2	9	5	7	6	8	1	4
7	9	8	1	6	2	5	3	4
6	7	5	1	2	3	9	8	4
9	3	8	5	4	8	7	1	6

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
CANCER, LION ET VIERGE

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il y aura certainement beaucoup d'action avec l'une de vos connaissances. Vous aurez aussi besoin de changer la routine et, avec la belle saison qui se prépare, vous vous équiperez pour faire des activités à l'extérieur.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Fatigue et stress se sont accumulés : laissez-vous dorloter par vos proches et plus particulièrement par votre partenaire. Vous avez amplement le droit de vous laisser gâter.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous recevrez de nombreuses invitations à toutes sortes d'activités — pour des 5 à 7, par exemple. Célibataire, certains prétendants rivaliseront d'imagination pour tenter de vous impressionner.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez rempli d'optimisme devant un projet. Idéaliste à l'occasion, vous êtes une personne d'action et vous atteignez vos objectifs. Vous serez fortement appuyé par votre famille.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Il est possible que vous ressentiez un peu de lassitude saisonnière. Il ne vous en faudra pas plus pour commencer à regarder les aubaines et vous offrir un voyage de dernière minute.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Un petit ménage au sein de votre cercle d'amis s'imposera. Et surtout, évitez les foules. Vous préférerez davantage vous attaquer aux petites choses que vous ne cessez de remettre à plus tard.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Une belle promotion vous attend au travail. Cependant, les responsabilités seront assez imposantes au départ. Votre persévérance sera requise. Sentimentalement, on vous manifestera une volonté d'engagement.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
N'ayez pas peur du changement sur le plan professionnel. Même si vous devez suivre une formation qui vous demandera une gestion serrée de votre agenda, vous en sortirez gagnant.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Tandis que la période des renouvellements de baux s'active, vous envisagerez l'option de déménager prochainement et de vous acheter une propriété. Vous rechercherez davantage de confort.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Faites attention aux paroles que vous employez, car vos proches risquent de mal les interpréter. À la maison, vous serez tenté de faire un grand ménage ou de rafraîchir la peinture pour vous éclaircir l'esprit.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Les magasins ont commencé à afficher les rabais pour les vêtements du printemps et vous ne pourrez résister à l'envie de regarnir votre garde-robe cette semaine. Vous aurez l'occasion de vous gâter.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous débuterez la semaine en lion : vous vous sentirez prêt à conquérir le monde et à vivre les plus belles aventures. Les idées ne manqueront pas et vous aurez de belles initiatives à proposer.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous aurez beaucoup de choses à faire à la maison ou avec votre famille et de nombreux déplacements seront aussi à prévoir. Vous ferez preuve d'un grand sens des responsabilités et la priorité sera accordée à vos proches.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous aurez toujours les mots justes pour vous démarquer ainsi que pour faire valoir votre point de vue. Avec l'acquisition d'une nouvelle voiture, vous passerez la semaine à conduire.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous pourriez commencer à faire quelques démarches pour acquérir une propriété. Du moins, vous magasinerez quelque chose pour la famille et ce sera un projet de longue haleine.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez des plus dynamiques et vous vous sentirez prêt à relever tous les défis, aussi bien au travail qu'ailleurs. Une escapade en amoureux, entre amis ou en famille serait très appréciée.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
La saison sera propice aux rhumes et aux gripes si vous êtes le moins fatigué. Alors, n'oubliez pas de prendre le temps de récupérer lorsque vous décidez de faire des efforts surhumains.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous serez entouré de gens plutôt stressés et vous aurez besoin de vous retirer et de vous isoler un moment. Vous serez très inspiré pour entreprendre la pratique d'une forme de spiritualité.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Le temps est une denrée rare pour bien des gens et vous ne ferez pas exception à la règle. Vous devrez mettre les bouchées doubles pour réussir à terminer ce que vous aviez entrepris.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
En amoureux ou entre amis, vous entreprendrez des démarches pour faire un voyage. Vous ferez aussi quelques changements à la maison, ne serait-ce que de déplacer quelques meubles.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Peut-être faudra-t-il jouer des coudes pour vous frayer un chemin vers la réussite professionnelle. L'abondance sera au rendez-vous, mais attendez-vous aussi à une bonne dose de stress.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il faudra inévitablement faire quelques compromis avant d'arriver à une entente qui vous convienne. Vous aurez la justice de votre côté pour régler un conflit avant qu'il ne s'éternise.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous aurez assurément beaucoup de travail. La compétition viendra vous courtoiser en vous offrant un poste plus qu'intéressant. Vous pourriez vous sentir tourmenté et remettre en question votre intégrité.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous vous mettrez en valeur en réussissant l'exploit de détendre l'atmosphère et en faisant rire les gens avec quelques bouffonneries. Attendez-vous à de chauds applaudissements.



Le Gaboteur

C'est votre journal !

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

La thérapie Bowen disponible en français



Photo : Courtoisie de Marie-José Mahé

Joan Dohey pratique un mélange de reiki, de réflexologie et de thérapie Bowen.

Marie-José Mahé Mount Pearl

Vous voulez rétablir l'équilibre naturel de votre corps, réparer les dommages causés par le stress ou certaines blessures, ou simplement améliorer les symptômes d'une de vos maladies chroniques ? Allez voir Joan Dohey avec « Time to Heal ».

Joan est une enseignante retraitée depuis 2014. Après une longue carrière dans l'immersion française, Joan a décidé de poursuivre une deuxième profession afin d'aider les gens. « Je vois des résultats et c'est très satisfaisant de faire le bien, explique-t-elle. Pas de retraite pour moi ! »

Pendant bien des années, Joan a souffert de problèmes de santé,

dont une allergie sévère à certains produits chimiques, surtout les parfums synthétiques. La communauté médicale n'ayant pu l'aider, elle a décidé de prendre elle-même sa santé en main. Elle est donc allée étudier dans le domaine des soins alternatifs.

Capacité naturelle à guérir

Joan utilise plusieurs techniques, dont le reiki-rahanni (débloquage de l'énergie du corps), la réflexologie (traitement de plus de 7000 bouts de nerfs dans les pieds qui affectent toutes les parties du corps) et enfin la thérapie Bowen.

« Le corps a une capacité naturelle de guérir, qu'on ait un problème chronique ou aigu », dit-elle. Pour déclencher ce processus, le corps a besoin de rétablir un équilibre perdu, soit à

cause d'un trop grand stress subi pendant une longue période ou d'une blessure. Ce stress peut être physique, psychologique ou émotionnel. Il y a plusieurs façons d'arriver à un meilleur équilibre qui devrait être maintenu pour ne pas retomber dans des symptômes trop difficiles à supporter. Joan a appris à évaluer ses clients et à leur offrir ce qu'elle pense être le ou les meilleurs traitements pour eux.

Joan utilise principalement une méthode appelée « Bowen ». Cette thérapie utilise certains mouvements précis, qui sont appliqués à différents points d'acupuncture affectant le système nerveux. L'idée est de détendre la personne et ensuite de viser le fascia dans les parties

du corps les plus affectées pour rétablir le fonctionnement normal. À cause du niveau profond de détente que le client peut atteindre, la technique Bowen est très recherchée pour réduire le stress et l'anxiété. Elle procure un sens de bien-être chez le client.

Rire et s'amuser

Depuis le début de sa clinique, Joan a observé environ 90 % d'amélioration chez ses clients. Et ceci, après de trois à cinq visites en moyenne, dépendamment de la sévérité des problèmes.

Pour garder une bonne santé, elle conseille de détresser régulièrement, de faire de l'exercice, de

garder une alimentation saine, de boire beaucoup d'eau, mais surtout de garder une bonne attitude envers la vie... de rire et de s'amuser le plus souvent possible. « Parfois, c'est très simple, il suffit de partir d'une idée positive ». Et sur la thérapie Bowen, elle ajoute : « C'est un peu comme un travail de détective. Il faut trouver la source du problème et chercher la meilleure façon de l'adresser ». Et si vous pensez que votre adorable petit chien est stressé, ou souffre d'une maladie quelconque, Joan est aussi certifiée dans la thérapie Bowen pour animaux. Elle peut appliquer les techniques du Bowen aux chiens et aux autres animaux de compagnie. Alors si votre chien parle français et a besoin de soins... allez voir Joan !

REEMPLIR VOTRE DÉCLARATION DE REVENUS : VOICI COMMENT VOUS POUVEZ EN TIRER AVANTAGE.

Avez-vous des enfants de moins de 18 ans?

L'Allocation canadienne pour enfants est un paiement mensuel non imposable versé aux familles pour les aider à subvenir aux besoins de leurs enfants de moins de 18 ans.

Êtes-vous un travailleur à faible revenu?

Les versements trimestriels du crédit pour la TPS/TVH ou la prestation fiscale pour le revenu de travail pourraient convenir à votre situation fiscale.

Vous ne savez pas comment remplir votre déclaration de revenus?

Rendez-vous à un comptoir de préparation des déclarations de revenus si vous avez un revenu modeste et une situation fiscale simple.

Voilà quelques prestations fiscales et crédits qui sont disponibles lorsque vous remplissez votre déclaration de revenus.

Pour en savoir plus, allez à arc.gc.ca/MesPrestations

FloorsFirst CANADA Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumer Carpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumer Carpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM



Agence du revenu du Canada

Canada Revenue Agency

Canada

LE VÉHICULE LE PLUS POPULAIRE[±] AU QUÉBEC. F-150. IMBATTABLE.

OBTENEZ

10 000 \$^{*}
DE RABAIS

SUR LES F-150 2016 NEUFS SÉLECTIONNÉS

+

LES MEMBRES DE COSTCO ADMISSIBLES
OBTIENNENT UN RABAIS ADDITIONNEL DE

1 000 \$[^]

SUR LES F-150 2016
NEUFS SÉLECTIONNÉS

COSTCO
WHOLESALE



TROUVEZ-LE. ÉQUIPEZ-LE. CONDUISEZ-LE.
VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA OU LE DÉTAILLANT LE PLUS PRÈS.

LA SÉRIE F[◇]
LA PLUS VENDUE AU PAYS DEPUIS
51
ANS

UN DUR
Ford
DE DUR

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Les détaillants peuvent vendre ou louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Certains clients pourraient ne pas être admissibles au taux d'intérêt annuel le plus bas. Un dépôt de sécurité pourrait être exigé par Crédit Ford selon les termes et conditions régissant le contrat de crédit du client. Ces offres excluent les frais d'immatriculation, les assurances, le plein de carburant, des frais maximum de RDPRM de 47 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Tous les prix et rabais sont appliqués à partir du prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC). Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. * Véhicule le plus vendu au Québec pour l'année 2016. Ventes au détail et commerciales. Basé selon les statistiques établies par POLK. [◇] La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 51 ans selon les statistiques de vente jusqu'en 2016 établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules. ^{*} Jusqu'au 31 mars 2017, obtenez 10 000 \$ en rabais du constructeur à l'achat ou à la location d'un F-150 2016 neuf. Les rabais à la livraison ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles. [^] Cette offre est en vigueur du 1^{er} mars au 30 avril 2017 uniquement (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens membres en règle de Costco, en date du 28 février 2017, ou avant. Recevez 1 000 \$ à l'achat ou à la location d'un F-150 2016 neuf. Une seule offre par véhicule admissible jusqu'à concurrence de deux véhicules admissibles différents par numéro de membre. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565 3673. ©: utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc. ^{††} © 2017 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence. © 2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)
De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés^{††}.